

Hommage au Professeur Jacques TROTOUX

Ancien Chef de Service d'Oto-Rhino-Laryngologie et de Chirurgie Cervico-Faciale à l'Hôpital Boucicaut, AP-HP, de 1985 à 2000 puis à l'Hôpital Européen Georges Pompidou, AP-HP, de 2000 à 2001

Ancien Président du Comité Consultatif Médical de l'Hôpital Boucicaut, AP-HP, durant 11 ans
Président de la Société Française d'Oto-Rhino-Laryngologie et de Chirurgie Cervico-Faciale en 2002

Ancien Président du Collège Français d'Oto-Rhino-Laryngologie et de Chirurgie Cervico-Faciale
Ancien Président de la Sous-section Oto-Rhino-Laryngologie du Conseil National d'Université

On attribue habituellement à Amadou Hampâté BÂ la citation suivante : « un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Même si Jacques n'était pas un vieillard, une bibliothèque a brûlé dans la nuit du samedi 16 Mai 2020. Notre ami Jacques TROTOUX s'est éteint à l'âge de 84 ans.

Le rapport de Jacques TROTOUX à la littérature et aux belles lettres n'étonnera pas ses anciens élèves tant il maniait avec habileté notre langue. Il était de cette génération de médecins qui avait été plutôt bercée par les lettres que par les sciences. C'est dans sa Vendée natale, à « Cholet, Maine et Loire », comme il se plaisait à le préciser, puis en Bretagne que Jacques TROTOUX a pris goût à l'écriture. Ce talent sera entre autres mis à profit en salle de garde. Tous ceux qui l'ont connu se souviendront sans doute de son détournement du long poème de Victor HUGO, les Djinn. Il ne ratait pas une occasion de le déclamer que ce soit lors d'une parotidectomie (son intervention de prédilection), lors des repas de la Bidoche qu'il fréquentait assidûment tout comme son Maître Paul ANDRE ou encore lors de la réédition du Bal de l'Internat de 1992. Il l'avait écrit d'un seul jet quelques heures avant un tonus.

C'est encore en Bretagne, et plus précisément à Saint Malo que Jacques TROTOUX exerça la profession de guide au musée Quiquengrogne tenu alors par son oncle. Période difficile où il parvenait avec difficultés à finir les fins de mois. Cet emploi lui permettait de compléter sa bourse d'étude. C'est assurément ces années de vaches maigres, qu'il évoquait volontiers, qui forgèrent non seulement sa détermination mais également son humanisme et son attitude respectueuse à l'égard des plus humbles.

Il débuta ses études de Médecine à Rennes avant de rejoindre la capitale avec son épouse Claudine pour préparer l'Externat puis l'Internat des Hôpitaux de Paris. Cette période le marqua également car il découvrit la réalité d'un système où le népotisme était la règle. Cela n'empêcha pas cet étudiant débarqué de Province, sans le sou ni la moindre lettre de recommandation de patron, d'être nommé à sa dernière tentative au concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris. Jacques TROTOUX avait envisagé, à la fin du clinicat, de s'installer en Anjou.

Son sens du défi le poussa à « concourir ». Là encore son parcours ne fut pas linéaire. Il fut enfin nommé professeur en 1976, âgé de 40 ans, à l'Hôpital BOUCICAUT dans le service

de Jacques PINEL, non loin de son fidèle ami Henri LACCOURREYE à l'Hôpital LAENNEC. De 1985 à 2000, Jacques TROTOUX occupa la chefferie de service de l'Hôpital BOUCICAUT puis celle de l'Hôpital Européen GEORGES POMPIDOU jusqu'à sa retraite en 2001. Après 3 années de consultanat, il « trouva refuge » à l'Institut Vernes chez Jean-Baptiste LECANU son élève, ou plutôt son ami, comme il se plaisait à qualifier tous ses fidèles et anciens élèves.

Voici tracé l'itinéraire professionnel de Jacques TROTOUX. Il marqua la spécialité par plusieurs contributions. Certaines de ses innovations sont tombées dans l'oubli comme la voie d'abord bi cervico-trans-hyoïdienne de la paroi pharyngée postérieure.

Il publia très tôt sur la résection sous-muqueuse des cornets inférieurs alors que la turbinectomie allait supplanter transitoirement cette approche thérapeutique.

Il fut également le premier français, en collaboration avec Michel GERMAIN, à promouvoir l'usage des lambeaux micro-anastomosés en chirurgie carcinologique. Il fit face à de nombreuses critiques qui condamnaient cette chirurgie « criminelle ». Aujourd'hui il n'existe pas de service de carcinologie cervico-faciale sans un spécialiste de ces techniques microchirurgicales. Il se délectait à préciser qu'il était heureux d'avoir eu raison 10 ans avant tout le monde sur le bien-fondé de cette approche.

Il resta également convaincu, bien que peu suivi, de la place de la chimiothérapie exclusive dans le traitement des carcinomes des voies aéro-digestives supérieures. Ses publications réalisées avec Vincent BASSOT n'étaient probablement pas suffisamment élaborées sur le plan statistique. Il n'en demeure pas moins que ses patients guéris sans chirurgie ou radiothérapie alors que nous ne disposions que de deux molécules lui en étaient reconnaissants. Il avait probablement raison 20 ou 30 ans avant les autres !

Jacques TROTOUX cumula un nombre impressionnant de « présidences », certaines honorifiques, d'autres moins. Il se consacra avec beaucoup de sérieux à ses fonctions, y trouvant sa contribution politique au sens grec du terme, à savoir l'investissement dans les affaires de la cité. Il était fondamentalement désireux de défendre la chirurgie cervico-faciale dans son intégralité, conscient qu'elle était déjà convoitée par d'autres spécialités. Son bon sens et sa farouche volonté de défendre le bien commun et l'intérêt général ont toujours été ses guides. En dépit de ces multiples « casquettes » il n'en délaissait pas pour autant son activité de clinicien et était toujours prompt à discuter avec ses collaborateurs ou ses patients. Dire de Jacques TROTOUX qu'il était bavard est un euphémisme. Ce n'est pas le dénigrer car il l'avouait volontiers. Il avait cette capacité rare de pouvoir enchaîner de multiples digressions et revenir au sujet initial !

Son portrait serait incomplet si sa personnalité et son humanisme n'étaient pas évoqués. Il était un chef de service très attentif à l'état d'esprit et à la bonne entente qui devaient régner entre tous, du patron à l'agent d'entretien dont il connaissait non seulement l'identité mais également ceux de ses proches.

Il prodiguait un véritable enseignement fait de compagnonnage au bloc opératoire et n'avait pas de secret pour ses élèves. Il avait mis au point des procédés chirurgicaux après avoir peiné sur certaines interventions et faisait voir sa satisfaction lorsqu'ils étaient mis en œuvre par d'autres.

De même, il ne laissait jamais quiconque dans le « souci chirurgical » et abandonnait séance tenante toute activité pour venir aider ou simplement prodiguer un conseil éclairé. En effet, il

gardait le souvenir intact où, jeune interne, il s'était retrouvé quasiment seul au bloc opératoire devant un évidement cervical particulièrement difficile. Faute d'aide de son patron, il avait dû attendre la garde d'ORL de 18h00 pour appeler le CCA de garde ce jour-là. C'était une autre époque.

Une ambiance joyeuse régnait dans son service. Cet état d'esprit était entretenu par son empathie à l'égard de chacun et par ses traits d'humours, « pas toujours drôles » aux dires de certains de ses anciens chefs qui ne manquaient pas de le lui signaler. Ces traits d'humour étaient toujours l'occasion d'éclats de rires. Le hasard lui rendait service. Que penser de ce courrier adressé au professeur Botrou de l'hôpital Troucicaut ? Ou encore de ce magnifique tableau des noms à l'entrée du service où figuraient sur une même ligne les noms des deux chefs de clinique : EL-BEZ – PAOLI ? Voire de ses élèves qui maniaient bien mieux que lui la langue de Shakespeare et le surnommaient Toomuch ou encore Trotinette.

Son hypochondrie était connue de tous. Ce trait de sa personnalité fut l'objet d'un sketch mémorable lors d'un des derniers dîners de patron d'ORL. Son esprit carabin autorisait et même suscitait ces caricatures dont il se souvenait bien des années après. Sa connaissance du bréviaire du carabin était digne d'admiration. Ceux qui ont connu Jacques TROTOUX à la Bidoche (Association Rabelaisienne entre chirurgiens et bouchers) pourraient en témoigner. Il était capable d'arrêter d'opérer quelques minutes pour déclamer un poème érotico-pornographique ou entonner une chanson paillarde. Il excellait autant avec un bistouri entre les mains que derrière les fourneaux, fin gourmet mais également cuisinier de talent inventant ou réinventant des recettes.

Les années de retraite de Jacques TROTOUX furent marquées par des difficultés physiques mais également psychologiques. Il s'était pourtant mis à l'écriture mais ne parvenait pas à combler le manque de l'exercice de l'ORL. Il avait malheureusement expérimenté le confinement bien avant l'épisode récent du COVID 19 car les déplacements à l'extérieur lui étaient de plus en plus difficiles. Il acceptait son état de santé avec une certaine résignation mais également un renoncement à toute tentative d'amélioration. Lorsque nous lui téléphonions, nous devions utiliser des stratagèmes pour éviter la fatidique question « comment vas-tu ? », à laquelle il répondait invariablement par « mal ! ». L'amour de ses proches, sa femme Claudine, ses filles, Véronique et Anne et ses petits-enfants, mais également celui de ses élèves lui étaient d'un soutien indéniable. Ces témoignages ainsi que d'autres anecdotes qu'il partageait en privé lui firent dire peu de temps avant sa mort : « j'aurais fait des choses biens dans ma vie ».

Jacques TROTOUX nous a quitté le 16 mai. Il a quand même pu s'éteindre en ayant revu ses proches grâce au bon sens et à l'humanisme de la direction de l'institution où il se trouvait. Il le méritait.

Il repose depuis le 22 mai 2020 dans le petit cimetière breton de PLURIEN où sur sa tombe figure une sculpture d'une main tendue avec l'épitaphe suivante :
« Une main ! N'est-ce pas ce que l'on doit toujours tendre vers l'autre pour ne pas avoir à regretter, trop tard, de ne l'avoir pas fait.
Jacques TROTOUX »

Dr Michel Elbez, Praticien ORL, Evry

Pr Jean Lacau Saint Guily, Président de la Société Française d'ORL et de Chirurgie Cervico-Faciale

Pr Vincent Couloigner, Secrétaire Général de la Société Française d'ORL et de Chirurgie Cervico-Faciale